W. R. BURNETT

SAINT JOHNSON

roman traduit de l'américain par Fabienne Duvigneau

Postface de Bertrand Tavernier



ACTES SUD

“L’Ouest, le vrai”
série dirigée et présentée par Bertrand Tavernier

L’histoire de l’Ouest américain et de sa conquête a suscité la plupart des grands mythes fondateurs de l’imaginaire américain et inspiré des milliers de films d’un genre fameux – le western – qui célèbrent les vastes espaces et la présence de “La Frontière”, font revivre les affrontements entre les Blancs et les “Sauvages” (avec leurs déclinaisons religieuses, raciales, génocidaires), entre la Loi et l’Ordre, l’Individu et la Collectivité. Ajoutons à cela une guerre civile d’une rare sauvagerie dont l’Amérique paie encore les conséquences…

Nombre de ces films qui sont de purs chefs-d’œuvre ont pour origine des romans non moins excellents. Mais la plupart furent ignorés, méprisés par les critiques de cinéma, et rarement publiés en français.

La série “L’Ouest, le vrai” veut faire redécouvrir ces auteurs aujourd’hui oubliés ou méconnus (du moins en France), dans des traductions inédites.

Tout à la fois films et livres, j’ai choisi ces romans pour l’originalité avec laquelle ils racontent cette époque, pour leur fidélité aux événements historiques, pour leurs personnages attachants, le suspense qu’ils créent… mais aussi pour leur art d’évoquer des paysages si divers dont leurs auteurs sont amoureux : Dakota, Oregon, Texas, Arizona, Utah, Montana… l’Ouest, le vrai, quel irrésistible dépaysement!

B. T.

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

On l'a surnommé saint Johnson, par admiration, par dérision – parce qu'il ne vit et ne jure que par la loi. Wayt Johnson, propriétaire du saloon Golden Girl et marshal de son état, n'a qu'un idéal : celui de faire régner la paix et l'ordre dans cette bourgade de l'Arizona. Quitte à y interdire le port des armes. Rêvant de devenir shérif, il doit commencer par faire la police au sein de sa propre famille : son frère Jim, qu'il protège envers et contre tout, se laisse embarquer dans une attaque de diligence. Sur fond de luttes de pouvoir, une querelle légendaire éclate entre deux clans, les Johnson et les Northrup. Qui imposera sa loi ?

Un western sobre, efficace et haletant – la première approche romanesque de la célébrissime "fusillade d'OK Corral" qui inspirera tant de films.

"Comme toujours chez Burnett, on y trouve un grand nombre de détails justes : le système juridique corrompu, le problème du port des armes, le clivage entre cow-boys et commerçants des villes.

Cette obsession de la légalité, ce désir de ramener une paix civile, pousse le romancier, pourtant républicain convaincu, à prendre des positions très progressistes sur le contrôle des armes à feu. Le combat mené par Wayt Johnson, Deadwood, Brant et Luther, qui désarment tous ceux qui entrent dans Alkali, ferait hurler les républicains actuels. Nouvelle preuve de la liberté d'esprit de l'écrivain."

Bertrand Tavernier

W. R. BURNETT

William Riley Burnett (1899-1982) est un célèbre auteur de romans policiers. Après le succès de l'adaptation au cinéma de son livre Little Caesar *(*Le Petit César*, Gallimard, 1948), il travaille sur le scénario ou l'adaptation de près de cinquante films. Il est nommé pour l'oscar du Meilleur Scénario, en 1943, pour* La Sentinelle du Pacifique *de John Farrow, et au trophée de la Writers Guild of America, en 1964, pour* La Grande Évasion *de John Sturges. Avec sa double casquette, il publie en 1949* The Asphalt Jungle*, premier tome d'une trilogie, que John Huston adapte l'année suivante (*Quand la ville dort*, 1950). Les Mystery Writers of America lui ont décerné en 1980 leur grand prix, The Edgar, distinction réservée aux plus grands noms du genre.*

Déjà paru chez Actes Sud, dans la série "L'Ouest, le vrai" : Terreur apache *(2013) et* Mi amigo *(2015).*

DU MÊME AUTEUR

LUNE PÂLE, Gallimard, 1958.
DU SPORT À LA UNE, coll. Série Noire nº 724, Gallimard, 1962.
ON EFFACE TOUT, coll. Série Noire nº 711, Gallimard, 1962.
LE PUR-SANG IRLANDAIS, coll. Plein Vent nº 57, Robert Laffont, 1969.
GOOD-BYE, CHICAGO, coll. Série Noire nº 1839, Gallimard, 1981.
DARK HAZARD, coll. L'Introuvable nº 1, Éditions de l'Ombre, 1983.
DONNANT DONNANT, coll. Carré noir nº 475, Gallimard, 1983.
LE SAMSON DE L'OUEST, coll. Carré noir nº 498, Gallimard, 1983.
LE CAPITAINE LIGHTFOOT, coll. Folio nº 1614, Gallimard, 1984.
UN HOMME À LA COULE, coll. Carré noir nº 510, Gallimard, 1984.
TÊTE DE LARD, coll. Carré noir nº 555, Gallimard, 1985.
BIG STAN, Sinfonia, 1986.
LE PETIT CÉSAR, coll. Folio nº 1852, Gallimard, 1987.
ROMELLE, coll. Rivages/Noir nº 36, Payot & Rivages, 1987.
IRON MAN, coll. L'Introuvable nº 4, Éditions de l'Ombre, 1988.
KING COLE, coll. Rivages/Noir nº 56, Payot & Rivages, 1988.
FIN DE PARCOURS, coll. Rivages/Noir nº 60, Payot & Rivages, 1989.
HIGH SIERRA, 10/18 nº 2108, 1990.
TOMORROW'S ANOTHER DAY, coll. L'Introuvable nº 5, Éditions de l'Ombre, 1990.
RIEN DANS LES MANCHES, coll. Folio nº 2856, Gallimard, 1996.
QUAND LA VILLE DORT, coll. Folio policier nº 83, Gallimard, 1999.
TERREUR APACHE, série "L'Ouest, le vrai", Actes Sud, 2013.
MI AMIGO, série "L'Ouest, le vrai", Actes Sud, 2015.

Photographie de couverture : DR

Titre original :
Saint Johnson

© ACTES SUD, 2015
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-05567-7

W. R. BURNETT

Saint Johnson

roman traduit de l'américain
par Fabienne Duvigneau

Postface de Bertrand Tavernier

ACTES SUD

à Grenville Vernon

NOTE

Il pourra être intéressant pour le lecteur de savoir que l'"Alkali" de ce récit ressemble à l'ancienne ville frontière du Far West, Tombstone, en Arizona. Simple campement de prospecteurs, royaume des cow-boys, l'endroit connut une rapide et formidable expansion jusqu'à devenir un siège du comté rassemblant dix mille habitants.

Deux des personnages principaux, Wayt Johnson et Brant White, sont inspirés de deux figures célèbres de l'Ouest : Wyatt Earp, marshal de Dodge City et de Tombstone, et Doc Holliday, joueur, as de la gâchette et homme d'esprit.

L'histoire retrace les diverses étapes du conflit opposant Earp au clan Clanton, rivalité légendaire qui continue de nourrir d'âpres discussions dans le Sud-Est de l'Arizona.

W. R. Burnett

On l'entendait jamais râler. Des tracasseries, il en avait bien assez, mais il était pas de ces gens qui pensent que Dieu prend un malin plaisir à les accabler. "C'est comme ça", il me disait.

Paroles d'un ancien

PREMIÈRE PARTIE

1

Le soir tombait quand Wayt Johnson descendit de cheval devant le Golden Girl Saloon. Le soleil se couchait sur la montagne de l'Aigle et, déjà, le crépuscule envahissait la vallée. Wayt était un homme de stature imposante, blond, les traits aquilins, avec de larges épaules et une silhouette maigre et dégingandée qu'il avait héritée d'une longue lignée d'ancêtres pionniers. Il se tenait le dos voûté, la tête légèrement inclinée sur un côté. Après avoir attaché sa monture, il ôta ses gants et essuya la poussière d'alcali qui recouvrait son costume sombre et son grand chapeau noir.

Brant White, qui prenait l'air sur le seuil, s'avança à sa rencontre. Wayt sourit.

"Hé, Brant.

— Salut, Wayt. Il se fait tard…

— Oui, mais la journée a été bonne. J'ai retrouvé la jument noire que j'avais perdue en avril.

— Ça alors, dit Brant. Et je serais prêt à parier un paquet de jetons de poker qu'elle était pas en train de gambader dans la prairie.

— T'aurais bien raison, répondit Wayt. Elle était attachée devant chez Joe's Place, à Elderville. J'ai confisqué la selle aussi, pour la peine."

Ils rirent tous deux.

"Sûrement un coup des Northrup, déclara Brant.

— À ce qu'il paraît, répliqua Wayt, la selle appartient à Frame Tod, ce qui revient quasiment au même."

Ils s'esclaffèrent encore. Wayt passa un bras autour des épaules de Brant et ils entrèrent dans le saloon. Au fond du bar, Deadwood,

Luther Johnson et l'associé de Wayt, Ed Deal, discutaient autour d'une table.

"Où est Jim ?" demanda Wayt.

Brant se frotta le menton en parcourant la pièce des yeux. "Il était là y a un moment."

Wayt le fustigea du regard.

"Et maintenant, il est où ?

— Ben… À dire vrai, Wayt, Jim avait un coup dans le nez. Je l'ai vu remonter la grand-rue avec sa petite Mexicaine."

Sans un mot, Wayt rejoignit les trois hommes à la table et se laissa tomber sur une chaise.

"Ça va t'y, patron ? fit Deadwood.

— Ça va", répondit Wayt.

Ed Deal et Luther Johnson se contentèrent de le dévisager en silence.

"J'ai retrouvé ma jument noire, annonça-t-il.

— J'avais bien idée que tu mettrais la main dessus un de ces quatre, par là-bas, du côté d'Elderville, dit Luther.

— C'est Frame Tod qui traînait avec. Du coup, j'ai confisqué la selle aussi.

— Bon, alors ça va barder", déclara Brant White.

Ed Deal, mal à l'aise, se tortilla sur sa chaise. Luther hocha simplement la tête et envoya un jet de chique d'une belle précision dans un crachoir, deux mètres plus loin.

"Le plus tôt sera le mieux, dit Luther.

— Non, c'est pas ce que j'ai en tête, corrigea Wayt. Je cherche pas la bagarre. Je reprends ce qui m'appartient, c'est tout."

Brant rit.

"T'es pas du genre à éviter la bagarre, toi.

— Peut-être, mais je la provoque pas.

— Ces gars-là, ils sont redoutables, grommela Ed Deal. Les Northrup et les Tod… Faut pas s'y frotter.

— Te bile pas, Ed, dit Brant. On t'a jamais demandé de dégainer pour nous autres, que je sache.

— Fiche-lui la paix", ordonna Wayt.

Ed Deal, après un coup d'œil de biais à Brant, attrapa un jeu de cartes dans le tiroir sous la table et entama une réussite.

“Deadwood, reprit Wayt, la jument est attachée dans le corral. Tant que j’en ai pas besoin, tu peux la monter. Je me suis habitué à ce fichu hongre.

— J’apprécie le geste, patron, dit Deadwood. Elle me plaît bien c’te bête-là.

— Fais gaffe qu’un des Tod te la pique pas”, conseilla Brant en riant.

Deadwood émit un grognement, puis, appuyé sur un coude, contempla les cartes que Deal étalait devant lui.

Il faisait presque nuit à présent. Les réverbères s’allumaient un à un dans la grand-rue et de grosses torches à pétrole brûlaient devant le Palace Dance Hall, en face du Golden Girl. Des hommes en tout genre affluaient maintenant dans le bar : cowboys, prospecteurs, Mexicains, ainsi qu’une poignée d’étrangers en costumes sombres et chapeaux melon. Dans le fond de la salle, Brant White se préparait à ouvrir le jeu de pharaon, tandis qu’Ed Deal prêtait main-forte à ses trois barmans derrière le comptoir.

Wayt se pencha sur la table pour saisir son frère Luther par le bras.

“Où est passé Jim ?

— Jim a trop bu, répondit Luther, et dès qu’il est bourré, il se tire avec sa Mexicaine.

— Deadwood, ordonna Wayt, va chercher Jim. Tu le trouveras chez les Orante, près de la gare.

— OK, patron.”

Deadwood se leva lentement, vida le verre de whisky qui était demeuré intact sur la table, à côté de son coude, et partit vers la porte. C’était un homme petit, carré d’épaules, solide sur ses jambes arquées. Il avait le teint presque aussi basané qu’un Mexicain, les cheveux et la moustache d’un noir de jais, et marchait en tanguant comme un marin qui revient sur la terre ferme, avec son grand chapeau blanc basculé vers l’arrière et ses pouces enfoncés dans son ceinturon.

Quand il fut sorti, Wayt reprit :

“Luther, il faut que tu m’aides. Ça va pas avec Jim.

— Moi, je veux bien, répondit Luther. Mais tu sais, Wayt, il a vingt et un ans. Il est assez grand pour se débrouiller tout seul.

— Oui mais quand même, insista Wayt, tu dois me filer un coup de main. D'abord, parce qu'il va se retrouver dans la panade s'il continue à boire. Et aussi parce que les bons citoyens pourraient le montrer du doigt. Le frère de Johnson, Représentant de l'Ordre, qui fricote avec les Mexicains et lève le coude comme un vacher du Texas…"

Luther se frotta le menton en considérant son frère.

"À ce qu'y me paraît, Wayt, tu t'inquiètes plus pour ta carrière de shérif que pour ta famille."

Wayt lui lança un regard noir. Puis, baissant les yeux, il posa une jambe sur l'autre et joua avec un de ses éperons.

"Depuis que tu t'es mis cette idée dans le ciboulot, continua Luther, on te reconnaît plus."

Wayt ne répondit rien. Luther reprit, mal à l'aise :

"Je t'aiderai avec Jim, Wayt."

Sortant de sa poche une blague à tabac et des feuilles, Wayt se roula une cigarette.

"Il faut bien que quelqu'un ici nous garantisse le soutien de la loi, Luther, sinon je donne pas cher de nos vies. Jim et toi, vous avez pas l'air de vous en rendre compte.

— Sûr que je m'en rends compte. Mais est-ce que je suis pas déjà marshal ? Et toi, t'es pas marshal fédéral adjoint ?

— J'ai été nommé, répliqua Wayt en allumant sa cigarette.

— Et alors ?

— Ce qu'on veut, c'est un élu. Je lâcherai pas l'affaire avant d'être devenu le prochain shérif du comté de San Miguel.

— Ça me ferait rudement plaisir, mais t'as beaucoup de monde contre toi, Wayt. J'ai l'impression que les gens ici ont pas envie qu'on fasse régner l'ordre. Tu vas t'attirer des ennuis, à force."

Wayt sourit.

"C'est ce qu'on me disait aussi au Kansas."

Luther fixa son verre de whisky en silence. Wayt attrapa la bouteille que son frère avait entamée et se servit une petite dose.

Les clients entraient maintenant en un flot ininterrompu par la grande porte du Golden Girl. Wayt hochait la tête chaque fois qu'on le saluait d'un "Mister Johnson", selon l'habitude quasi générale.

"Et puis…, reprit-il en faisant tourner son verre dans ses doigts, Jim devrait veiller au grain ici. Je suis très occupé, Lute, et toi non plus, tu peux pas passer ton temps à traîner dans un bar. Deal est un type fiable, je crois, plutôt honnête. Mais rien ne vaut les liens de la chair, et celui qui s'emploie pas à gérer ses affaires risque de tout perdre.

— Jim n'a pas de cervelle, dit Luther.

— Faut que tu m'aides, Lute.

— Je ferai de mon mieux."

Wayt tripotait son verre. Ils ne parlèrent ni l'un ni l'autre pendant un long moment, puis, rougissant légèrement, Wayt déclara :

"Tu sais, Lute, je me soucie beaucoup de Jimmy, même si tu m'accuses de ne voir que ma carrière de shérif. C'était le préféré de notre mère."

Luther eut un air gêné et détourna les yeux, mais ne dit rien. C'était un grand et robuste gaillard, présentant une ressemblance marquée avec Wayt, le même visage long et maigre, le même nez fin, mais brun et de teint plus mat, plus corpulent, plus silencieux, enclin à la morosité et aux accès d'humeur.

Wayt se retourna pour observer la foule massée dans le saloon. Au comptoir, Deal et trois barmans s'activaient à servir des whiskys secs ou à préparer des boissons allongées avec divers sodas que réclamaient les gorges plus délicates. À l'arrière, on se pressait autour de Brant White et de sa table de pharaon. Smith Sanders surveillait la partie, assis en retrait, le chapeau incliné sur les yeux. Plus loin, face au comptoir, quatre parties de poker étaient engagées, l'une à cinq cartes, les trois autres fermées.

Luther leva les yeux de son whisky, jeta un coup d'œil en direction de la porte, puis saisit Wayt par le bras.

"Voilà Poe Northrup."

Wayt pivota sur sa chaise. Croisant les jambes, il soutint le regard de Northrup qui venait d'entrer et se tenait les mains sur les hanches, pieds écartés, chapeau basculé sur la nuque.

Poe Northrup, grand et massif, la peau basanée, arborait une grosse moustache sombre dont il était très fier. De tempérament belliqueux, arrogant, il marchait en roulant des épaules et en faisant sonner ses éperons. Il était propriétaire d'un vaste domaine dans la vallée de San Jose et avait pactisé avec les frères Tod depuis

que ces derniers, sous des allures d'honnêtes éleveurs, s'enrichissaient grâce à du bétail mexicain dont on s'expliquait mal la présence en Arizona.

"Ça alors, lança Poe, si c'est pas notre ami Johnson, M. Dodge City, Représentant de l'Ordre… Comment vont les affaires, mon vieux ?

— Bien, répondit Wayt.

— Dites voir, continua Poe, à ce qu'on raconte, vous avez quitté le maintien de l'ordre depuis que'que temps et vous vous êtes reconverti dans le vol de chevaux."

Luther se raidit brusquement sur son siège et sa main droite disparut sous la table. Les hommes debout au comptoir, près de la porte, se tournèrent vers Poe. Certains se réfugièrent à l'arrière du saloon.

Wayt lui répondit en souriant : "Dites à Frame Tod que j'ai un titre de propriété en bonne et due forme pour cette jument noire. Et vu que vous êtes son pote, prévenez-le aussi qu'il peut venir récupérer sa selle au corral de North End.

— Frame a acheté cette jument à un Mexicain, riposta Poe. Si vous la voulez, vous avez qu'à aller trouver Frame et lui payer ce qu'il a déboursé.

— Faites excuse, mais je suis pas de votre avis", dit Wayt. Puis, à l'adresse de Luther, il ajouta : "J'ai une petite faim, moi.

— Minute, reprit Poe. C'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de vous causer, vu que vous tournez le dos le plus souvent quand y a un Tod ou un Northrup dans les parages… Alors, pendant que j'y suis, je vais vous dire une chose. Les éleveurs du coin en ont leur claque de voir M. Johnson-Représentant de l'Ordre jouer les caïds pour devenir le prochain shérif. Ça, oui. Vous commencez à nous les chauffer et on a bien l'intention que ça cesse, d'une manière ou d'une autre.

— Viens, Lute, dit Wayt. J'ai l'estomac dans les talons.

— Regardez-le se débiner, railla Poe en voyant que Wayt se levait.

— Ferme-la, lui ordonna Luther. T'es bourré, et si tu changes pas de ton d'ici deux minutes, tu vas atterrir en prison."

Poe rejeta la tête en arrière et partit d'un grand rire.

"Pour ça, j'hésiterai pas à te fracasser le crâne avec la crosse d'un revolver, menaça Luther.